

DOSSIER de PRESSE

SANDRA DETOURBET

*« L'ellipse aux 2 visages de Sandra Detourbet »
& quelques Charlowski**

Exposition du 8 Novembre au 22 Décembre 2012

Vernissage le Jeudi 8 Novembre 2012 de 18h à 21h



BOSQUET, Huile sur Toile 100 x 100 cm

la Galerie

l'Echaudé

14, rue de l'Echaudé - 75006 PARIS Tel - 01 46 33 97 51 - Port. - 06 71 58 44 75

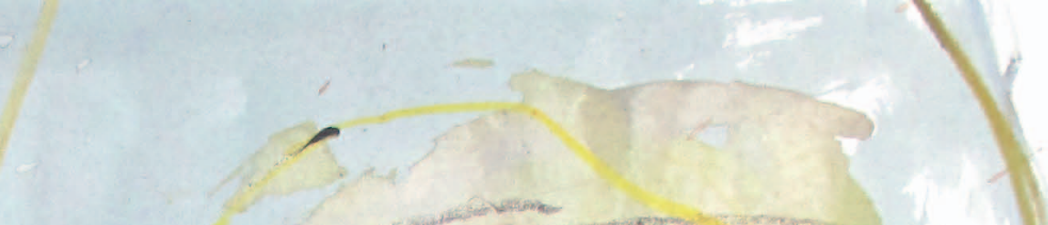
Du mardi au samedi de 11h30 - 13h et 14h - 19h & sur rendez-vous www.gal-echaude.com contact@gal-echaude.com

Sandra Detourbet, une peinture à fleur de peau et de papier

Née en 1967, Sandra Detourbet vit et travaille à Ivry-sur-Seine. Diplômée en Art-Espace à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (1997), cette jeune peintre a répondu à toutes les commandes en art mural jusqu'en 2003 et, depuis, se consacre à une recherche personnelle en atelier pour les grandes pièces et, *in situ*, pour ce qu'elle appelle ses *Captures plastiques*, esquisses qu'elle exécute à la volée au cours de répétitions, de spectacles et de cours d'expression. Récemment, elle a exposé ses œuvres au Salon des Réalités Nouvelles (2012, Paris) et également à la Fabrique Gallery pour l'exposition collective *3 Femmes peintres* (2012, Ivry-sur-Seine).

Pour sa première exposition à la galerie l'Echaudé (Saint-Germain-des-Prés), Sandra Detourbet choisit de montrer vingt-cinq pièces, des gouaches et des craies aquarellées sur papier marouflé sur toiles, des « Charlowski » (peintures à quatre mains réalisées avec son compagnon Nicolas Gasiorowski) ainsi qu'une poignée de *Captures plastiques*, petits formats exécutés à l'encre. Gouache, encres liquides, coulures, biffures, gouttes, taches, pleins et déliés, arborescences multiples qui se propagent sur du Vélín d'Arches, papier coton que l'on sait très absorbant : la peinture « fugitive » de Sandra Detourbet offre cette particularité d'être à l'eau. Pourquoi l'usage de la gouache qu'on associe ordinairement aux travaux des écoliers ? Parce que, pour l'artiste, elle obtient ainsi « un côté aquarellé, une espèce de fraîcheur, qu'on n'obtiendrait pas avec l'acrylique ou l'huile. J'ai commencé avec la peinture à l'œuf et la fresque. La tempera, la détrempe, c'est assez proche de ma pratique actuelle. Selon moi, mon travail à la gouache est une continuité par rapport à mes débuts. Avec la gouache, quelque chose de l'ordre de l'alchimie se produit : le support devient comme un humus, les sous-couches remontent, c'est magique. La peinture reprend sa liberté, à l'instar de la nature qui reprend toujours ses droits quand on cherche à la contraindre. L'acrylique, peinture plastique très couvrante, ne permet pas ces subtilités-là. La gouache, si. Je rêve cependant de me remettre à l'huile, mais l'huile, c'est autre chose, il faut tout prévoir, on est dans une autre approche du faire pictural. »

Lorsqu'on visite l'atelier #602 de Sandra Detourbet à Ivry-sur-Seine, porte B au 6^{ème} étage d'une barre d'immeuble *seventies* qu'on croirait tout droit sortie d'un film rétro-futuriste de Tarkovski, le dépaysement, en dehors des contrées déjà proposées par sa peinture aventureuse, est garanti ! On découvre alors, avec plaisir, l'antre où prennent naissance les formes mouvantes de la peinture « brouillonne » de Sandra Detourbet. Celle-ci, qui s'est arrêtée de créer pour nous recevoir, nous accueille dans une combinaison orange *vintage* ayant servi sur des plateformes pétrolières flottantes ; on peut d'ailleurs lire sur l'étiquette de ce vêtement de fortune la mention suivante : *Coflexip Stena Offshore*. Bref, on entre ici dans un sanctuaire où l'on fait feu de tout bois. « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », comme disait le chimiste Lavoisier. On devine qu'on n'y chôme pas, on sent que ce lieu est consacré au faire, au bricolage, aux expérimentations, aux raccords, aux jointures, bref à l'aventure artistique : il faut que ça sorte, que quelque chose (se) passe. Peut-être un ange, une réussite ou un ratage. Allez savoir. Giacometti ne disait-il pas : « Que ça rate, que ça réussisse, après tout c'est secondaire. » ? Ce qui compte c'est de tenter des coups, de créer, de se mettre en danger pour faire surgir l'inattendu. Detourbet s'inscrit volontairement dans cette zone d'incertitude s'ouvrant à la nouveauté ainsi qu'aux forces primitives. Dans son atelier de la banlieue parisienne, on découvre, pêle-mêle, un ordi allumé, une lampe fabriquée avec du bois flottant, des travaux d'écriture qui rappellent le tableau noir de l'école, des œuvres originales d'artistes divers, des livres ouverts consacrés à Charlotte Salomon et à Eugène Leroy, des CD allant du classique (Gustav Mahler) au contemporain (Amy Winehouse), des pots de gouache *Liné*, aux tons saturés, des boîtes de pastel gras *Wilde*, ainsi qu'une caisse à outils et des perceuses électriques. On n'est certes pas au Bazar de l'Hôtel de Ville mais on devine qu'on est ici dans une fabrique, ou petite entreprise, dont le bazar apparent est très certainement nécessaire pour que, de ce magma d'objets, de références et d'outils de travail, des surgissements de formes et de compositions picturales puissent s'y produire et venir, ainsi, nourrir l'œil et l'esprit de la plasticienne puis des visiteurs.



Sur cette question – importante – du surgissement des figures, la peintre précise : « *Offrir quelque chose à voir qui ne correspond à rien ou presque. De la fantaisie souvent et parfois de l'éternel et du commun ! Jour après jour un regard se pose. Comment continuer, après un premier geste ? Regarder sans complaisance telle une annonce de la note à suivre ou à déjouer. Et là tout commence. Je me présente en dilettante de l'émotion, comme réceptacle des projections transversales et amalgame de la vie et j'agis, ignorant ce que je suis en train de faire. Je saisis une vérité en mouvement, un souvenir ou son contraire, ce qui aura été. (...) Les images naissent de l'imprévu où je crée des liens qui m'échappent. La nonchalance y est à l'honneur mais aussi le grand vertige.* » Lorsqu'on parlait précédemment de « forces primitives » qui s'invitent dans la production de Sandra Detourbet, on pensait à la préhistoire ou encore à Léonard de Vinci qui se servait de la contemplation de vieux murs salis pour imaginer des tempêtes ou des combats à représenter. La préhistoire s'invite dans la peinture « ouverte aux quatre vents » de Detourbet parce que celle-ci, en se nourrissant de l'accident (tache, rature et autres) pour avancer, s'ouvre à un enchaînement d'intuitions, de désirs, d'envies. De même que les artistes des cavernes, pour exécuter leurs peintures rupestres, se servaient des creux et saillies de la roche pour faire émerger les lignes d'un homme ou d'un animal, Detourbet se sert de la peinture *en train de se faire* pour faire surgir les formes. A partir d'une éclaboussure ou d'une arborescence, un paysage, un personnage ou un organe apparaît sous nos yeux. Cet entre-deux, ou ce glissement permanent d'une forme à une autre, c'est ce qui fait l'intérêt de ses peintures les plus réussies parce qu'ambigües – elles résistent à une lecture univoque. Dans *Visite de courtoisie* (81x100 cm), la forme arborescente maronnasse qui se répand dans le tableau est-elle un animal ou une strate d'un paysage géologique ? Dans *Notre désir* (92x65 cm), le tracé marron tourbillonnant qui structure la composition est-il le signe d'une pilosité abondante, la conséquence d'un mouvement ascensionnel ou bien encore le résultat d'une explosion éjaculatoire ? Mystère...

On distingue souvent, dans les peintures évanescentes signées Detourbet ou... Charlowski, des corps, des organes, du sang, des vêtements pourpres, un entrelacs de corps enchevêtrés, une réunion de famille, une étreinte amoureuse, une partie de campagne, une danse, une écriture dansante et pourquoi pas autre chose encore : une forme en invite une autre, une couleur en appelle une autre, sans arrêt ni solution de continuité. La figuration alterne avec la non-figuration, le dessin avec l'écriture, la farce avec l'élégance, le graffiti brut avec la référence savante, le trait compulsif avec le vide papier que la blancheur défend, le tracé de l'artiste avec celui d'un autre, Nicolas Gasiorowski, pour qui « *faire apparaître à deux une forme est notre jeu. Celui de deux clowns légèrement grotesques formant de petits monstres en partage.* » Bref, on a visiblement affaire ici à une peinture gourmande qui, en assimilant ses réussites comme ses maladroites (ou faux raccords), se fait bientôt terrain de jeux. D'autant plus que la peinture elle-même, en tant que *work in progress*, est aussi de la partie pour orchestrer des tours de passe-passe ; le mot de la fin à un monstre sacré de l'art moderne : « *La peinture est plus forte que moi, elle me fait faire ce qu'elle veut.* » (Pablo Picasso).

Vincent Delaury





Danse n°5657, Huile sur Toile, 60 x 40 cm

Artiste S. Detourbet



Impuissante Esclave, Huile sur Toile, 58 x 39,5 cm

Artiste S. Detourbet

EXPOSITIONS

2012

Galerie art et société – Paris 2012

Le salon des Réalités Nouvelles - Paris 2012

PULS'ART - Le Man 2012

2011

La Fabrique Gallery 3 Femmes peintres – Ivry sur seine 2011

EXPOSITION COLLECTIVE 32 artistes de La Fabrique Galerie - Ivry sur seine 2011

"COLLECTIF Public Chéri Mon Amour" NUIT BLANCHE La Fabrique Gallery - Ivry sur seine 2011

"1+1=3 " à La Fabrique Gallery - Ivry sur seine 2011

3 captures plastiques "L'homme Jasmin" Le sang des amis" "Pina" LA GALCANTE - Paris 2011

LE TEMPS DU REGARD à Hôpital Paul Brousse - Villejuif 2011

2010

"Charlowski" STYLEPIXIE GALLERY - Ivry sur seine

"Méduse" photographies PLEINS FEUX - Ivry sur seine

"Charlowski" - Boissezon

EXPOSITION COLLECTIVE "Libre ou enfermé" - Ivry sur seine

2009

EXPOSITION COLLECTIVE "Seats in the city" STYLEPIXIE GALLERY - Ivry sur seine

EXPOSITION PERSONNELLE Capture "Danse Orientale" STYLEPIXIE GALLERY - Ivry sur seine

PERFORMANCE danse peinture: Rétroprojection Théâtre Jean-Vilar - Vitry sur seine

NUIT DES ARTS DU MONDE - Paris

PORTES OUVERTES - Créteil

EXPOSITION PERSONNELLE "La Célestine" Théâtre de l'Aquarium - Vincennes



LORNA n°1, Huile sur Toile, 100 x 81 cm
Artiste S. Detourbet



LORNA n°2, Huile sur Toile, 100 x 81 cm
Artiste S. Detourbet

2008

EXPOSITION COLLECTIVE "Small is beautyfull" Espace K - Paris
PLEINS FEUX - Ivry sur seine

2006

EXPOSITION COLLECTIVE "Peau - Pelage - Feuillage" SEMA-EST au Viaduc des Arts - Paris
PLEINS FEUX - Ivry sur seine
EXPOSITION COLLECTIVE en entreprise TRIG - Paris

2005

Le coup de grâce : affichage sauvage avec collectif "Une nuit" - Paris

2004

EXPOSITION Captures "Massacre à Paris" Théâtre de Gennevilliers
EXPOSITION PRIVEE "La douceur et la tendresse" - Paris
PLEINS FEUX "La douceur et la tendresse" - Ivry sur seine

2003

EXPOSITION COLLECTIVE Galerie Tsenka - Paris
EXPOSITION COLLECTIVE - Arles
EXPOSITION PERSONNELLE "Fragmentation" Hôpital Paul Brousse - Villejuif
EXPOSITION PERSONNELLE "Peintures récentes" Mairie du VIIIème - Paris
EXPOSITION PERSONNELLE "Fragmentation" Galerie La Tour - Paris
EXPOSITION PERSONNELLE "Fragmentation" L'épée de Bois - Paris

2002

EXPOSITION PERSONNELLE "Mise au tombeau" Galerie Martine Moisan - Paris
EXPOSITION COLLECTIVE Galerie GNG - Paris

2001

Exposition en entreprise : TOTEM - Paris
Prix Thalens décerné aux élèves de l'E.N.S.A.D - Paris



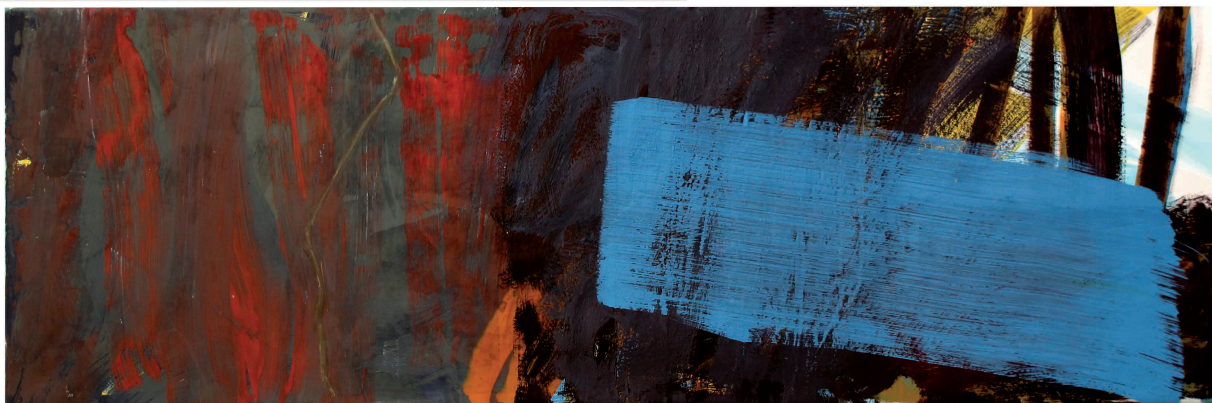
Dakar d'Accord !, Huile sur Toile, 91 x 130 cm
Artiste S. Detourbet



Hommage à Aurélie Mantillet, Huile sur Toile, 56 x 39,5 cm
Artiste S. Detourbet



Si Rose était grise , Huile sur Toile, 80 x 120 cm
Artiste S. Detourbet



Eléments d'une Chronique Temporelle n°5, Huile sur Toile, 202 x 190 cm
Artiste S. Detourbet